

ORTHODOXIE

N° 151 | + | OCTOBRE 2014

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES
SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STÉPHANE D'ATHÈNES,



Nouvelles

Je réchauffe, comme d'habitude, quelques articles qui sont déjà publiés dans les *Nouvelles*. Mais comme on dit : «deux fois cousu tient mieux.»

Pour le moment, je suis toujours à Clara; il se peut que j'aille prochainement en Grèce.

Je termine ce bulletin le 3ème dimanche de Luc et il ne me reste qu'à rajouter l'homélie pour ce dimanche.

en Christ,
vôtre
archimandrite Cassien

TABLE DES MATIÈRES

- HOMÉLIE POUR LE 14 E DIMANCHE DE MATTHIEU
- SAINT THEODORE LE SYKEOTE
- HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE AVANT LA CROIX
- L'ICÔNE DE LA VIERGE DE ZERBITSA
- DE QUELQUES PROBLÈMES CONCERNANT LA PRATIQUE DU CHANT BYZANTIN ...
- HOMÉLIE POUR LE PREMIER DIMANCHE DE LUC
- HOMÉLIE POUR LE SECOND DIMANCHE DE LUC
- EN FACE
- HOMÉLIE POUR LE 3 E DIMANCHE DE LUC

*Ce ne sont pas des mots qui font
des fidèles et des croyants,
c'est un esprit droit et une vie
sainte.*

*saint Athanase d'Alexandrie
(Lettre aux évêques d'Égypte
et de Libye)*

HOMÉLIE POUR LE QUATORZIÈME DIMANCHE DE MATTHIEU

Le Seigneur dit cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs convier les invités à la noce, mais ils ne voulurent pas venir. De nouveau il envoya d'autres serviteurs avec mission de dire aux invités : Voyez, j'ai préparé mon festin, on a tué mes bœufs et mes bêtes grasses, tout est prêt, venez aux noces. Mais ils ne tinrent pas compte de cette invitation et s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce, et les autres s'emparèrent des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Quand il apprit cela, le roi fut irrité et envoya ses troupes qui firent périr les meurtriers et incendièrent leur cité. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les carrefours et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver. Les serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives, et il aperçut un homme qui ne portait pas l'habit nuptial. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit nuptial ? L'homme resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs : Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu nombreux sont les élus. (Mt 22,2-14)

L'évangile d'aujourd'hui nous parle de deux groupes d'invités. D'abord de ceux qui furent invités mais qui dédaignèrent l'invitation et ensuite ceux qui initialement n'étaient pas invités, mais le furent par la suite.

On peut appliquer cela au peuple juif – le peuple élu –, qui a rejeté le Christ, l'Époux de l'Église, et pour le second groupe, aux Gentils qui furent invités par la suite. C'est le premier sens de l'évangile et c'est dans ce sens que le Seigneur parla aux Juifs autrefois.

L'Apôtre explique cela en ces termes, en parlant des Juifs et des Gentils : «si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier.» (Rm 11,17) Pourtant dans la nature, ce n'est pas ainsi que cela se passe. Ce n'est pas une branche sauvage qu'on greffe sur un tronc cultivé, mais l'inverse. Dans la vie spirituelle, c'est bien le contraire qui peut arriver, comme l'explique l'évangile, que nous avons entendu il y a deux semaines : «C'est impossible pour les hommes, mais tout est possible pour Dieu.» (Mt 19,26)

Dans un autre sens, l'évangile d'aujourd'hui peut s'appliquer à ceux qui rejettent Dieu, qui ne «tinrent pas compte de cette invitation, et s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce,» c'est-à-dire qui mènent une vie mondaine sans référence à Dieu, et ceux, de l'autre côté, qui croient et pratiquent l'évangile, ceux qui ont revêtu l'habit nuptial dans le baptême.

Mais qui est alors cet homme qui est bien venu aux noces, mais qui n'avait pas l'habit nuptial ? C'est celui qui fut bien baptisé, mais qui ne s'est pas dévêtu de l'ancien homme, l'homme du péché, et qui n'a pas revêtu l'homme nouveau, «créé selon Dieu dans une justice et une sainteté», comme dit l'Apôtre (Ép 4,24).

Ne serait-ce pas par hasard, moi, c'est-à-dire chacun de nous, cet homme ? Nous qui sommes bien baptisés mais qui avons encore un pied dans la fange du péché, de nos vilaines passions ? L'ancien du désert, à qui le démon demanda qui sont les boucs et qui sont les brebis, répondit : «Le bouc, c'est moi et les brebis, Dieu les connaît.»

C'est bien cela la leçon essentielle de l'évangile, le devoir de nous reconnaître pécheurs, de nous frapper sans cesse la poitrine et d'être conscients que nous n'avons pas encore bien appliqué ce que nous avons promis au baptême en répondant affirmativement aux questions : «Renonces-tu à Satan ?» et «Adhères-tu au Christ ?»

Qui sont ces serviteurs dont parle l'évangile ? Ce sont les anges. «Celui qui fait de ses anges ses serviteurs.» (Héb 1,7)

«Les serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons.» Ceux qui entrent dans l'Église ne sont pas forcément bons en entrant. Il y en a qui ont un passé chargé des péchés. Par la suite pourtant, ils revêtent l'habit nuptial, se transforment complètement. Ce n'est pas le début qui compte, mais la fin, l'état dans lequel nous sortons de cette vie, – c'est la fin qui couronne.

Au dernier Jugement, j'espère que nous ne serons pas obligés, comme cet homme, de «rester muet,» parce que nous n'aurons rien à présenter pour notre défense. Dieu nous a appelés, mais serons-nous aussi élus ? C'est cela la question essentielle de notre vie.

Certes, il y a encore plein de leçons à tirer de cet évangile, mais ce sera pour la prochaine fois, dans une année, si Dieu nous prête encore vie.

Archimandrite Cassien



SAINT THEODORE LE SYKEOTE L'ÉPARQUE D'ANASTASIOPOLIS

Fêté le 22 avril

Saint Théodore le Sykeote est né dans le milieu du VI^e siècle dans le village de Sykeon, non loin de la ville d'Anastasiopolis (en Galatie, en Asie Mineure), dans une famille pieuse. Lorsque sa mère Maria a conçu le saint, elle a eu une vision d'une étoile brillante éclipsant son sein. Un aîné clairvoyant, qu'elle a consulté, a expliqué que c'était la grâce de Dieu est répandu sur l'enfant dans son ventre.

Lorsque le garçon atteint l'âge de six ans, sa mère lui a présenté une ceinture d'or, car elle avait l'intention que son fils devrait devenir un soldat. Cette nuit-là le saint Grand Martyr Georges lui apparut en songe, et il lui a dit de ne pas considérer le service militaire de son fils, parce que le garçon était destiné à servir Dieu. Le père du saint, Cosmas, avait servi de messager de l'empereur Justinien le Grand (527-565), et il est mort à un âge

précoce. Le garçon est resté sous la garde de sa mère, et sa grand-mère Elpis, sa tante Dispenia et sa petite sœur Vlatia aussi vécu avec eux.

À l'école, saint Théodore prouve d'une grande aptitude dans ses études, dont le principal était une capacité rare de raisonnement et de sagesse. Il était calme, doux, il a toujours su calmer ses camarades, et il ne permettait pas aux combats ou des querelles entre eux.

Le pieux ancien Etienne a également vécu dans la maison de sa mère. En l'imitant, saint Théodore à l'âge de huit a commencé à manger seulement un petit morceau de pain dans la soirée, durant le Grand Carême. Alors que sa mère ne doit pas le forcer à prendre le souper avec tout le monde, le garçon revint de l'école que vers le soir, après avoir reçu des saints mystères avec frère Stephen. A la demande de sa mère, l'enseignant a commencé à le renvoyer chez lui pour souper à la fin de ses leçons. Saint Théodore, cependant, courut à l'église du grand martyr Georges, où le saint lui apparut sous la forme d'un jeune homme, et le fit entrer dans l'église.



Lorsque saint Théodore eu dix ans, il est tombé gravement malade. Ils l'ont amené à l'église de Saint-Jean-Baptiste et l'ont placé en face de l'autel. Le garçon a été guéri par deux gouttes d'eau qui tombaient de la face du Sauveur dans le dôme de l'église. A cette époque, le grand martyr Georges a commencé à apparaître à l'enfant pendant la nuit, et lui a également conduit à sa propre église pour prier jusqu'au matin. Sa mère, craignant les dangers de la forêt dans la nuit, a exhorté son fils de ne pas sortir le soir.

Une fois, quand le garçon était déjà parti, elle en colère l'a suivi à l'église, et elle l'a traîné par les cheveux et l'a attaché à son lit. Mais cette nuit-là le grand martyr Georges lui apparut en songe, et lui ordonna de ne pas entraver l'enfant d'aller à l'église. Les deux Elpis et Dispenia avaient la même vision. Les femmes ont alors compris vocation particulière de saint Théodore, et ils l'empêchèrent pas de plus. Même sa petite sœur Vlatta a commencé à l'imiter.

A douze ans, le saint avait un rêve dans lequel il voyait le Christ sur le trône de gloire, qui lui dit : «Lutte, Théodore, de sorte que tu peux obtenir une récompense parfaite dans le Royaume des cieux.»

A partir de ce moment, saint Théodore a commencé à intensifier ses travaux. Il a passé la première semaine du Grand Carême et la semaine de la vénération de la Croix dans un silence complet.

Le diable a examiné comment le faire périr. Il est apparu au saint dans la forme de sa camarade de classe Géronte, et lui a demandé de sauter un précipice, mais le grand martyr Georges sauvé le garçon.

Une autre fois, le garçon est allé dans le désert pour obtenir la bénédiction de la Glycerius Elder. Puis il y a eu une terrible sécheresse dans tout le pays, et l'aîné dit : «Mon enfant, prions le Seigneur à genoux, lui demandant d'envoyer la pluie. Ensuite, nous apprenons que nos prières sont agréables au Seigneur.» Le vieil homme et le garçon a commencé à prier, et immédiatement il a commencé à pleuvoir. Puis l'ancien dit saint Théodore, que la grâce de Dieu était sur lui, et il le bénit pour devenir moine, le moment venu.

Quand il avait quatorze ans, saint Théodore a quitté la maison et a vécu près de l'église du grand martyr Georges. Sa mère lui apportait de la nourriture, mais saint Théodore a tout laissé sur les pierres de l'église, et il en mangea une seule prosphore chaque jour. Même à un si jeune âge, saint Théodore a reçu le don de guérison. Grâce à ses prières un jeune démoniaque a été restauré à la santé.

Saint Théodore alors fuit la gloire humaine et il se retira dans une solitude complète. Sous un gros rocher non loin de l'église de Saint-Georges, il a creusé une grotte et a convaincu un certain diacre pour recouvrir l'entrée avec de la terre, ne laissant qu'une petite ouverture pour l'air. Le diacre lui apportaient du pain et de l'eau et il a parlé à personne, où le moine s'était caché.

Pendant deux ans, saint Théodore a vécu dans cette solitude et le calme complet. Ses parents ont pleuré pour le saint, pensant qu'il avait été dévoré par les bêtes sauvages.

Le diacre a finalement révélé le secret, car il avait peur que saint Théodore périrait dans la grotte étroite, et en outre, il plaignait la mère éplorée. Ils ont pris saint Théodore de la grotte à peine vivant.

La mère a voulu prendre son fils à la maison et le soigner à la santé, mais le saint est resté près de l'église de Saint-Georges, et après quelques jours, il était tout à fait bien.

Nouvelles des exploits de la jeunesse atteint l'évêque Théodose locale, qui l'a ordonné au diaconat, et plus tard à la sainte prêtrise, bien que le saint était âgé de seulement dix-sept ans à l'époque.

Après un certain tandis que saint Théodore a pour vénérer les lieux saints de Jérusalem, et à la lauré de Koziba près de Jordanie, il a reçu la tonsure monastique.

Quand il est retourné dans son pays natal, il a de nouveau continué à vivre près de l'église Saint-Georges. Sa grand-mère Elpis, sa sœur et sa mère Vlatta entrés dans un monastère de femmes sur les conseils du saint, et sa tante sont morts dans une bonne confession.

La vie ascétique de la jeune hiéromoine attiré à lui les gens qui cherchent le salut. Le saint tonsuré les jeunes Epiphane, et plus tard sur une femme pieuse, guéri par le saint de sa maladie, lui a amené son fils Philoumène. Alors le jeune vertueux Jean est également venu à lui. Ainsi frères progressivement réunis autour du moine.

Saint Théodore a continué dans ses travaux difficiles. A sa demande, un forgeron lui fait une cage de fer sans toit, et si étroit qu'il n'était guère possible de se tenir debout. Dans cette cage, le moine se tenait dans les chaînes lourdes de la sainte Pâque jusqu'à la nativité du Christ. De baptême du Seigneur, jusqu'à ce saint Pâque il s'enfermait dans sa caverne, dont il est sorti seulement pour les services religieux les samedis et dimanches. Tout au long des quarante jours de jeûne du saint ne mangeait que du pain et des légumes verts, les samedis et dimanches.

En vivant de cette manière, il a reçu du Seigneur le pouvoir sur les animaux sauvages. Les ours et les loups se sont approchés de lui et ont pris la nourriture de sa main. Grâce aux prières du saint, les personnes atteintes de la lèpre ont été guéris, et les démons ont été chassés des quartiers entiers. Dans le village voisin de Magatia, quand les criquets menacent les cultures, les gens se sont tournés vers saint Théodore de les aider. Il les a envoyés à l'église. Après la divine Liturgie, dont il a été présent, les villageois sont rentrés chez eux et ont appris que pendant le service tous les sauterelles étaient morts.

Lorsque le commandant militaire de l'île Maurice revenait à Constantinople par le biais de la Galatie après une guerre de Perse, le moine prédit qu'il deviendrait empereur. La prédiction s'est réalisée, et l'empereur de l'île Maurice (582-602) rempli la demande du saint : il a envoyé du pain au monastère chaque année pour la multitude de personnes qui y nourris.

La petite église de saint Georges ne pouvait pas accueillir tous ceux qui voulaient y prier. Ensuite, grâce aux efforts du saint une belle nouvelle église a été construite. Pendant ce temps l'évêque de Anastasiopolis venait à mourir. Les habitants de la ville ont demandé le métropolite Paul d'Ancyre de sacrer saint Théodore comme leur évêque.

Afin que le saint ne résisterait pas, les messagers de la région métropolitaine et les gens de Anastasiopolis le traînèrent hors de sa cellule par la force et l'ont transporté dans la ville.

Comme évêque, saint Théodore travaillait beaucoup pour le bien de l'Eglise, mais son âme aspirait à la communion solitaire avec Dieu. Après plusieurs années, il est allé à vénérer les lieux saints de Jérusalem. Et là, cachant son identité, il s'installe à la laure de saint Sava, où il a vécu dans la solitude de la nativité du Christ jusqu'à Pâques. Puis le grand martyr Georges l'a amené à revenir à Anastasiopolis.

Des ennemis secrets essayé d'empoisonner le saint, mais la Mère de Dieu lui a donné trois petits morceaux de céréales. Le saint les mangea et est restée indemne. Saint Théodore se sentait accablé par le fardeau d'être évêque et il a demandé le patriarche de Constantinople Cyriaque (595-606) de pouvoir retourner à son monastère et de célébrer les services là-bas.

La sainteté de Théodore était si évident que quand il a célébré l'Eucharistie, la grâce de l'Esprit saint est apparu comme une lumière violette radieuse, éclipsé les saints dons. Une fois, quand le saint a élevé le disque avec le saint Agneau et proclamé «les saints aux saint,» le saint Agneau flottait dans l'air, puis s'installe à nouveau sur le disque. L'Eglise orthodoxe vénéré saint Théodore comme un saint, même alors qu'il était encore en vie.

Dans l'une des villes de la Galatie, un événement terrible s'est produit : lors d'une procession de l'église des croix de bois étant réalisées ont commencé à frapper les uns les autres par eux-mêmes, avec le résultat que le patriarche Thomas (607-610 mars) convoqué saint Théodore, lui demandant la signification de ce terrible présage. Ayant le don de clairvoyance, saint Théodore a expliqué que cette indiqué à venir malheurs pour l'Eglise de Dieu (il a été prophétiquement indiquant l'hérésie future des iconoclastes). Dans sa douleur le saint patriarche Thomas pria le saint d'intercéder afin qu'il allait bientôt mourir, de sorte qu'il ne serait pas assister à la malheur à venir.

En l'an 610 le saint patriarche Thomas reposait, après avoir demandé la bénédiction de saint Théodore. Saint Théodore partit aussi au Seigneur.

Lorsque notre Seigneur prend naissance d'une femme et paraît avec les faiblesses de l'enfance, reconnaissez qu'il est homme; mais la virginité de sa Mère, conservée sans tache dans sa conception et dans son enfantement, ce miracle, qui ne peut être opéré que par Dieu, prouve sa divinité. Quand il est enveloppé de langes et couché dans une crèche, ne doutez point qu'il ne se soit revêtu de la forme de l'esclave; mais quand vous entendez les anges annoncer sa naissance, les éléments lui rendre hommage; lorsque vous voyez les mages venir l'adorer à Bethléem, confessez alors qu'il est Dieu. Sa présence aux noces de Cana est un acte qui convient à l'homme; mais il n'y avait qu'un Dieu qui pût y changer l'eau en vin. Reconnaissez l'affection qu'il a pour les hommes dans les larmes qu'il donne à son ami Lazare; et en même temps la puissance divine qui réside en lui, lorsqu'au seul commandement de sa voix, ce mort de quatre jours, déjà en décomposition, se relève du tombeau, plein de vie. La boue que Jésus fait avec sa salive mêlée de terre est une opération corporelle; mais la lumière rendue à l'aveugle, lorsque ses yeux eurent été frottés de cette boue, est, assurément, un effet de cette vertu divine qu'il n'était point donné aux principes naturels de produire, et qu'il s'était réservé pour manifester sa gloire. Il est dans l'ordre de la nature de délasser par le repos du sommeil un corps fatigué du travail; mais il faut être Dieu pour calmer les flots irrités et apaiser la tempête, en commandant à la mer. C'est un acte de bienfaisance et d'humanité que de donner à manger à ceux qui ont faim; mais nourrir cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec cinq pains et deux petits poissons, n'est-ce pas là un miracle qui révèle la puissance divine ? Par ces différents actes de sa vie mortelle, notre Seigneur prouvait qu'il était véritablement homme, et qu'il s'était uni à notre nature, car les blessures que le péché originel lui avait faites, n'auraient pu être guéries si le Verbe de Dieu, en naissant d'une Vierge, n'avait allié dans sa personne sa divinité avec notre humanité.

saint Léon le Grand, pape de Rome

(8 e homélie sur le Carême)

HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE AVANT LA CROIX

Le Seigneur dit : Nul n'est monté au ciel, hormis celui qui en est descendu, le Fils de l'homme qui est au ciel. Et comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu en effet a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.
(Jn 3,13-17)

Aujourd'hui, nous fêtons le dimanche avant la Croix et aussi la Nativité de la Toute-Sainte.

L'évangile nous parle de Moïse qui éleva un serpent dans le désert. Voici ce que dit l'Écriture : «Le Seigneur dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie.» (Nom 21,8-9) Pourquoi un serpent qui est un animal maudit par Dieu au paradis après la chute ? «Le Seigneur Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.» (Gen 3,14-15) Ce serpent que Moïse montra au peuple préfigure précisément la Croix du Sauveur. Comme le serpent fut maudit, ainsi la croix était une malédiction. Voici ce que dit l'Apôtre : «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : *Maudit est quiconque est pendu au bois.*» (Gal 3,13)

Quand Moïse éleva ses mains, lors du combat contre Amalek, il préfigurait également la Croix, et tant que ses mains restaient élevées, le peuple élu était vainqueur.



Donc si nous regardons avec foi vers la Croix du Sauveur, nous serons sauvés. C'est cela que veut dire, entre autres, l'évangile d'aujourd'hui.

Encore quelques mots concernant la Nativité de la Toute-Sainte. La Vierge fut conçue selon les lois de la nature et miraculeusement à la fois. Anne la stérile, l'a conçue dans son âge avancé miraculeusement, mais la conception s'est fait par l'union de Joachim et d'Anne. Puisque la tache du péché originel se transmet par l'accouplement, la Vierge a eu cette tache qui ne fut effacée qu'à l'Annonciation. Ce n'est que le Christ qui était exempt de cette tache, car c'est par l'Esprit saint que Marie la Vierge a conçu. Les protestants s'imaginent qu'elle a conçu d'autres enfants par la suite et les catholiques s'égarent dans l'autre extrême en

dogmatisant l'Immaculée Conception, c'est-à-dire que la Vierge n'a jamais eu cette tache du péché. Cela n'est pas étonnant, car quand on commence par boutonner dimanche avec lundi, tout le boutonnage sera fait de travers.

Revenons à la Nativité de la Vierge. Elle est née comme tout homme, après neuf mois dans le sein de sa mère. Sur l'icône de la fête, nous voyons à la fois sainte Anne sur sa couche, Anne et Joachim qui s'unissent et leur prière à eux avant cette union, à la Porte Dorée, qui a infléchi le Seigneur de miséricorde et leur a donné cette enfant bénie.

Concluons. Qu'est-ce que ces deux fêtes ont en commun ? N'est-ce pas la Toute-Sainte, – qui naît aujourd'hui, – qui se tenait près de la Croix en regardant son Fils suspendu, et dont l'âme fut transpercée, selon la prophétie de Syméon ? (Lc 2,35)

Je pourrais ajouter encore une exhortation morale, mais à chacun de tirer ses leçons.

archimandrite Cassien



« Que la terre prenne confiance ! Enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car le désert a verdoyé : celle qui était stérile a porté son fruit. Joachim et Anne, comme des montagnes mystiques, ont fait couler le vin doux. Sois dans l'allégresse, Anne bienheureuse, d'avoir enfanté une femme. Car elle sera Mère de Dieu, Porte de la Lumière, Source de Vie, et elle réduit à néant l'accusation qui pesait sur la femme. »

Homélie de saint Jean Damascène

Question :

Si nous prions sans mots, juste être conscient de Dieu, prions-nous ?

Réponse :

Bien sûr nous pouvons prier sans mots. Ces sont les amoureux (les débutants) qui s'épanchent en paroles. Un vieux couple, que les épreuves de la vie ont soudé ensemble, sait communiquer avec un regard, une geste, et même être assis en silence l'un à côté de l'autre peut leur suffire pour communiquer.

Bien sûr, si nous péchés sont comme un mur entre Dieu et nous, alors nous ressemblons à un vieux couple auquel tout est un sujet de dispute.

Dieu connaît nos pensées, nos désirs, nos sentiments, même avant que nous nous en rendons compte. L'essentiel est d'être toujours tourné vers lui avec un cœur aimant, même si les pensées vagabondent.

Prier avec des mots, ou un livre, c'est à cause de nos faiblesses; Dieu n'en a pas besoin.

archimandrite Cassien

Médire, juger et mépriser sont choses différentes. Médire, c'est dire de quelqu'un : Un tel a menti, ou : Il s'est mis en colère, ou : Il a forniqué, ou autre chose semblable. On a médité de lui, c'est-à-dire on a parlé contre lui, on a révélé son péché sous l'empire de la passion.

*Juger, c'est dire : un tel est menteur, coléreux, fornicateur. Voici qu'on juge la disposition même de son âme, et qu'on se prononce sur sa vie tout entière en disant qu'il est ainsi, et on le juge comme tel. Et c'est chose grave. Car autre chose est de dire : Il s'est mis en colère ! autre chose de dire : Il est coléreux ! et de se prononcer ainsi sur sa vie tout entière. Juger dépasse en gravité tout péché.
saint Dorothee de Gaza (Instructions 6,70)*

Toutes les vertus ne peuvent manquer de se trouver réunies dans l'âme où il régnera une paix véritable.

saint Léon, pape de Rome (6^e homélie sur Noël)

LA MÈRE DE DIEU DE ZERBITSA

Nous avons visité le monastère de Zerbitsa, près de Sparte, au mois d'avril 2004, peu après Pâques.

Il faisait très beau et chaud ce jour-là et nous avons beaucoup apprécié la fraîcheur à l'intérieur des murs épais de ce monastère ancien.

Le monastère de Zerbitsa, est comme une immense forteresse, de construction solide en pierres de taille. Auparavant, c'était un monastère d'hommes, depuis le 15^e siècle. Aujourd'hui, il y a une dizaine de moniales néo-calendaristes qui l'habitent.

Très obligeamment, elles nous montrèrent tout ce qu'il y avait à y voir.

En entrant dans l'église sombre de ce monastère, éblouis que nous étions par le soleil de dehors, nous ne voyions d'abord rien. Ensuite, nous aperçûmes seulement l'éclat des fleurs blanches, dont les sœurs avaient décoré les icônes de la Résurrection et des fêtes de la période pascale. Le reste était toujours dans la pénombre, mais visible quand même en forçant un peu les yeux.

Cependant, à gauche des icônes exposées et un peu en retrait, un objet, que nous ne pouvions pas distinguer dans l'ombre, nous attirait comme un aimant. Nous allâmes tous 'instinctivement', tels des aveugles, vers ce qui nous attirait tant, sans se révéler pour autant à nos yeux de chair.

C'était une icône de la Mère de Dieu, très ancienne, recouverte d'argent, à part les visages de la Toute Sainte et de l'Enfant Jésus, qui, eux, étaient tout noirs — la peinture avait pratiquement disparu du bois de l'icône et pourtant nous étions comme subjugués par elle, nous ne pouvions pas la quitter des yeux.

— C'est une bien vieille icône — dis-je. — Elle est très belle. —

On n'en voyait rien en fait, à part les contours vagues des yeux, du nez et de la bouche de la Vierge : le bois y était un peu plus foncé, c'est tout. Mais elle était très belle, comme est belle l'âme des saints, qui nous attire et que nos yeux de chair ne perçoivent pourtant pas. Elle nous attirait par sa grâce.

La partie en argent était couverte de bijoux, d'anneaux, de croix, de divers ex-votos.

Alors, la moniale qui nous accompagnait nous en a raconté l'histoire que voici en gros :

Le monastère de Zerbitsa prend son origine d'un miracle du 15^e s.

Un comte très riche nommé Zerbitsa fut poursuivi par ses ennemis. Arrivé près de Sparte, il vit soudain une lumière qui le guidait dans la nuit.

Lorsque le matin, il arriva au lieu d'où venait la lumière, il creusa et trouva une vieille icône de la Mère de Dieu. Celle-là même que nous avons sous les yeux.

Il remercia la Toute-Sainte de l'avoir guidé et la pria de l'aider contre ses ennemis. Et ceux-ci cessèrent aussitôt de le poursuivre. Pour en remercier

l'Enfantrice de Dieu, il lui promet de faire construire une église et un monastère en ce lieu, ce qu'il fit.

Et cette icône ne cessa pas de faire des miracles depuis. La moniale nous en a raconté un qui eut lieu au XX^e siècle.

Il s'agissait d'une femme dont le mari était parti pour la guerre et elle, ayant longtemps attendu son retour, pensait déjà qu'il était mort et prit le deuil. Mais la Mère de Dieu de Zerbitsa lui apparut en rêve et lui révéla où était son mari et aussi qu'il s'apprêtait justement à rentrer. La femme ne voulait pas le croire, mais elle est allée quand même à Zerbitsa, qui était très loin de son domicile, pour demander à la Mère de Dieu ce qu'il en était. Alors, l'icône lui parla sévèrement, disant qu'elle aurait mieux fait de préparer la soupe pour son mari, que de faire ce pèlerinage. La femme, après avoir vénéré l'icône est rentrée à la maison, pour y trouver son mari qui l'attendait.



La pureté de l'âme peut se trouver dans un corps languissant et infirme, si, après avoir banni toute iniquité, on s'affermi solidement dans l'exercice de la vertu. L'infirmité du corps acceptée pour Dieu est une pénitence suffisante, puisqu'elle va quelquefois même au-delà des mortifications volontaires qu'on pourrait s'imposer.

saint Léon, pape de Rome (6^e homélie pour le Carême)

DE QUELQUES PROBLÈMES CONCERNANT LA PRATIQUE DU CHANT BYZANTIN DANS LES ÉGLISES ORTHODOXES DES PAYS FRANCOPHONES

Tout d'abord – et ce n'est pas pour effrayer les chantres débutants ou à venir –, il existe environ dix-mille chants d'église qui, pendant une période de 60 ans environ, seront tous chantés dans une même paroisse – attendu que l'on chante absolument tout ce qui doit être chanté, tous les jours de l'année et à tous les offices.

Heureusement, il n'y a pas autant de mélodies à apprendre, car un grand nombre de chants se chantent sur le même air, et de toute manière, rares, sinon inexistantes, sont les chantres qui chantent pendant 60 ans de leur vie.

Il faut savoir que cet immense corpus des chants d'église, composés à l'origine en grec, peut être réparti en trois catégories selon leur type de conduite mélodique, mais les deux dernières tendent à se confondre :

1. Les idiomèles ou mélodies particulières

Ce sont des chants qui ont leur mélodie propre, à nulle autre pareille, composée donc uniquement pour un seul texte. Tel est, parmi beaucoup d'autres, le chant qui accompagne la bénédiction des eaux à la Théophanie (*La Voix du Seigneur sur les eaux...*). Aucun autre chant n'est chanté sur ce même air, et il faut connaître chaque idiomèle en particulier.

2. Les automèles ou mélodies propres

Il s'agit de chants originaux ou modèles, composés pour un seul chant très important, mais dont la mélodie sert de support à divers autres chants, dont les paroles sont, bien sûr, différentes. Tels sont par exemple :

du 1^{er} mode :

le tropaire du dimanche (*Scellé de la pierre par les Juifs...*),

du 2^e mode :

le kondakion de saint Syméon le Stylite (*Cherchant les choses d'en haut...*)

du 3^e mode :

le kondakion de la Nativité du Christ (*La Vierge en ce jour...*),

du 4^e mode :

le kondakion de l'Exaltation de la sainte Croix (*Élevé en croix volontairement...*)

du 5^e mode :

le tropaire du dimanche (*Fidèles, chantons et adorons...*),

du 6^e mode :

le kondakion de l'Ascension (*Ayant accompli l'économie...*)

du 7^e mode :

le second hirmos de la 3^e Ode du Canon de la Nativité de la Toute-Sainte (*Mon cœur est affermi dans le Seigneur...*)

du 8^e mode : le kondakion de l'Annonciation (*À toi, l'invincible...*)

et beaucoup d'autres, qu'il convient de savoir par cœur.

Sur nos partitions, dans le cas d'un tel automèle, on peut voir, à gauche sous le titre, par exemple : «*mode 1, modèle de nombreux tropaires et kondakions*»

3. Les prossomions (ou «prossomia» pour utiliser le pluriel grec) = les semblables

Ce sont des chants dont la conduite mélodique et le rythme sont identiques ou quasi identiques à ceux d'un automèle précis, seules les paroles sont différentes. Dans les livres liturgiques grecs, on mentionne, avant le texte d'un tel chant, le mode et les premiers mots de l'automèle qui lui sert de modèle. Par exemple, avant le kondakion de la Nativité de saint Jean le Précurseur (*Celle qui était stérile...*), on voit écrit :

Ἦχος γ'. Ἡ Παρθένος σήμερον (= Mode 3, La Vierge en ce jour...),

d'où le chantre saura qu'il lui faudra chanter le kondakion de la Nativité de saint Jean le Précurseur (*Celle qui était stérile...*) sur le mode 3 et l'air du kondakion de la Nativité du Christ (*La Vierge en ce jour...*) – qu'il sait par cœur.

Sur nos partitions, dans le cas d'un tel prossomion, on peut voir, à gauche sous le titre, par exemple : *mode 3*, air : La Vierge en ce jour...

Vous vous demanderez alors : pourquoi faire des partitions musicales de chaque prossomion à chanter, alors qu'ils suivent la mélodie d'un automèle que l'on connaît par cœur ? Ne suffirait-il pas de mentionner dans les livres liturgiques, à l'instar des Grecs, de quel automèle nous devons suivre la mélodie ?

Eh bien, malheureusement, si cela suffit pour les chants en grec, cela ne suffirait pas pour les versions françaises des mêmes chants, car il est pratiquement impossible de traduire en français les chants grecs de telle sorte qu'ils répondent à tous les critères requis. Je m'explique :

Les paroles des prossomions grecs ont été composées **dès l'origine** de façon à pouvoir correspondre **parfaitement** à la mélodie et au rythme de l'automèle qui est leur modèle, exactement comme s'il s'agissait d'autres strophes d'une même hymne.

En revanche, les traductions françaises qui existent, si elles ont été faites dans le même but et avec la même intention louable, ne suivent, la plupart du temps, que très approximativement la prosodie¹ de l'automèle. L'indication, dans les livres du Ménéa, des segments de texte limités par des astérisques et pouvant correspondre à des phrases musicales de la mélodie byzantine est très utile, mais malheureusement insuffisant.

Essayez de chanter les paroles de la Marseillaise sur l'air exact de «Au clair de la lune» syllabe par syllabe par exemple, et vous verrez : la difficulté serait pratiquement la même. Pour garder approximativement la conduite mélodique de «Au clair de la lune», vous serez obligés soit de modifier la quantité de certaines de ses notes, la longueur de ses syllabes musicales, voire son rythme. Au pire des cas, vous devrez aussi modifier les paroles même, ou du moins l'ordre des mots de la Marseillaise, ce qui – étant donné la rigidité des règles concernant cet aspect de la langue française – s'avère parfois impossible. Je ne nie pas que certains chantres soient capables de telles improvisations géniales, mais... pour créer avec plus ou moins de bonheur les versions françaises, on est forcément amené à modifier tant soit peu la mélodie des prossomia en fonction des paroles, qui n'ont pas la même prosodie que celles de l'automèle correspondant, ou les paroles – sans toucher au sens, bien sûr.

Nous ne parlons pas maintenant des inexactitudes, maladroites ou même des cacodoxies qui se trouvent dans certaines traductions, faite par des traducteurs hétérodoxes, et qu'il faut corriger. Parfois une telle correction est utile aussi sur le plan prosodique, mais c'est une autre question.

Pour résumer, on peut dire que, en attendant l'arrivée d'un saint mélode orthodoxe parfaitement bilingue (grec-français), ayant fait les études requises pour l'apprentissage du chant byzantin, qui fera un travail parfait, le résultat de toutes les tentatives de créer et de chanter byzantin – en dépit des meilleures volontés et des efforts constants – ne peut être que provisoire.

Voici maintenant quelques automèles à apprendre pour se familiariser avec les mélodies les plus fréquentes :

1^{er} mode : Scellé de la pierre..., À la voix de Gabriel..., Les soldats gardant ton sépulcre...

2^e mode : Cherchant les choses d'en haut..., L'Enfantrice de Dieu qui veille...

3^e mode : De la beauté de ta virginité..., La Vierge en ce jour..., Apôtres venus vous réunir..., Au milieu des dangers...

4^e mode : Viens vite prévenir..., Tu as apparu en ce jour..., Tu as accueilli..., Ta brebis, ô Jésus..., Élevé en croix...

5^e mode : Fidèles, chantons et adorons...

6^e mode : Ayant accompli..., Les puissances angéliques...

7^e mode : Mon cœur est affermi dans le Seigneur...,

8^e mode : À toi, l'invincible..., Comme les prémices de la terre..., Ayant bien compris...

¹ La prosodie est le rythme d'un texte, rythme régi par les accents, les quantités syllabiques (syllabes brèves ou longues) les intonations, etc.

HOMÉLIE POUR LE PREMIER DIMANCHE DE LUC

«En ce temps-là, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la Parole de Dieu. Jésus Se trouvant au bord du lac de Genezareth, vit deux barques qui étaient auprès du rivage. Les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'éloigner un peu du bord. Puis Il S'assit et de la barque, Se mit à enseigner les foules. Quand Il eut cessé de parler, Il dit à Simon : *Mène ton bateau en eau profonde et lâchez vos filets pour pêcher.* Simon Lui répondit alors : *Maître, voilà une nuit entière que nous avons peiné sans rien prendre ! cependant sur ta Parole, je vais lâcher mes filets !* Quand ils l'eurent fait, ils prirent une telle multitude de poissons que leurs filets venaient à se rompre. Ils firent donc signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de leur venir en aide; ces derniers accoururent et remplirent les deux barques presque à les faire couler à fond. À ce spectacle, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus et Lui dit : *Retire-Toi de moi, Seigneur, parce que je suis un pêcheur,* car la frayeur l'avait saisi comme tous ceux qui se trouvaient avec lui dans cette pêche qu'ils venaient de faire ! et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient les associés de Simon. Cependant Jésus dit à Simon : *n'aie crainte ! désormais ce sera des hommes que tu prendras !* Et ayant tiré leurs barques sur le rivage, ils quittèrent tout et Le suivirent.» (Luc 5,1-11)



Après l'Exaltation de la sainte Croix, un nouveau cycle liturgique commence, avec l'évangile de Luc. On chante aussi chaque dimanche, à partir de maintenant, le Polyéléos, car les nuits deviennent plus longues et il reste davantage de temps pour prier.

Ce premier dimanche parle de la vocation des premiers disciples du Christ. Commençons à décortiquer un par un l'épisode.

Le Sauveur est entouré d'une foule avide de L'écouter. Un peu plus loin, au rivage, se trouvent deux barques avec des pêcheurs occupés à leur besogne quotidienne. La pêche était maigre et il ne leur restait qu'à laver les filets, après une

nuits où ils avaient peiné en vain. Le Seigneur, pour les prendre dans ses filets, leur demande un service. Sans demander, Il S'assied dans une barque et c'est ensuite qu'Il demande à Simon, le futur Pierre, de s'éloigner un peu du rivage. Cela n'était, en fait, nullement nécessaire. Il aurait pu parler à la foule depuis le rivage, comme Il l'a fait maintes fois par la suite. Le Sauveur l'a fait afin de prendre un premier contact avec ses futurs disciples. «Il S'accommode aux dispositions comme aux diverses occupations des hommes, c'est par une étoile qu'Il avait appelé les mages, c'est par le métier de la pêche qu'Il appelle à Lui les pêcheurs,» (saint Jean Chrysostome, *homélie 6 sur Matthieu*)

Une fois qu'Il a terminé de parler aux gens rassemblés, et forcé les pêcheurs de L'écouter également, eux qui n'étaient occupés qu'à leur besogne terre à terre, Il va un pas plus loin et demande à Simon de retourner à la pêche. Il le faisait afin de faire éclater sa Gloire et leur ouvrir ainsi les yeux. Toute la nuit, ils avaient pêché sans succès. La nuit symbolise l'ignorance. Quand le Seigneur leur parlait, c'était à l'aube, au lever du soleil. La première barque appartenait à Simon et son frère André, comme on voit dans les évangiles de Matthieu et de Marc. L'autre barque appartenait à Jacques et Jean son frère, qui lavaient et réparaient également leurs filets. Certainement eux, ils n'avaient rien pris non plus cette nuit dans leur filet. D'autres fois leur pêche était plus abondante, mais ce jour-là, la Providence avait disposé ainsi non sans raison.

Le Christ demanda ensuite à Simon de retourner en mer à la pêche, aucunement par souci d'un gain matériel mais en vue de leur salut et d'une multitude d'autres qui seraient, par la suite, sauvés par les apôtres. Simon se plia à la demande du Seigneur, après avoir fait la remarque que leur pêche précédente était un désastre.

Une autre fois, bien plus tard, après la Résurrection, les apôtres n'avaient rien pris non plus dans leurs filets, et Jésus leur demanda de jeter le filet du côté droit de la barque. «Ils le jetèrent donc, et ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.» (Jn 21,6) À droite de la barque ou en mer profonde n'a pas d'importance, mais la docilité à la Volonté de Dieu apporte le succès, même si on ne comprend pas et surtout quand on n'y comprend rien, en faisant simplement confiance à Dieu, qui peut tout disposer pour notre bien.

Donc Simon et son frère André retournaient à la pêche et cette fois-ci elle fut si abondante que leur filet venait de se rompre, comme lors de la pêche après la Résurrection : «Ils ne pouvaient plus le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.» (Idem.) Cette abondance les obligea à appeler les deux autres frères, Jacques et Jean, au secours. Cette abondance avait deux buts : d'abord d'attirer Simon et André vers Lui et puis de pousser également les deux autres à Le rejoindre. La peur les avait saisis tous par suite de ce miracle, que les incrédules taxeraient de hasard. Simon Pierre, par son caractère spontané et intempestif, se jeta aux Pieds du Christ et se reconnaissait comme pêcheur en face de la Puissance du Christ. Il demanda même au Christ de Se retirer, tellement la peur l'avait saisi, tels les autres compagnons. Le Seigneur le rassura et lui assura que désormais il ne s'occuperait plus de la pêche de poissons, mais de la pêche d'hommes. Une fois leurs barques retirées sur le rivage, ils abandonnèrent tout et suivirent le Messie. Matthieu complète et dit : «Aussitôt ils laissèrent la barque et leur père (qui s'appelait Zébédée). Il s'agit du père de Jacques et de Jean.

Cela n'était pas la première fois qu'André et Pierre rencontraient le Messie. Comme disciples de Jean le Précurseur, ils avaient déjà fait la connaissance du Christ, sans Le suivre tout à fait. André, le premier-appelé, en avait parlé tout de suite à Pierre. «Et il le conduisit vers Jésus.» Pourtant ils ne restaient pas encore tout à fait avec le Messie. «Ils restèrent auprès de Lui ce jour-là», seulement. (Jn 1,39)

Quelle leçon en tirer pour nous, également pauvres pécheurs ? D'abord, que sans le Seigneur nous travaillons en vain, comme dit le psaume : «Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain» (Ps 127,1) Ensuite qu'il ne faudra pas seulement nous appliquer aux choses terre à terre, mais – comme les poules, qui picotent par terre et surveillent le ciel en même temps, par crainte des rapaces, – tourner toujours notre esprit vers Dieu, c'est-à-dire de prier «sans cesse», comme dit l'Apôtre (I Th 5,17). Ensuite il faudra écouter docilement la Voix de Dieu, s'y fier et être confiant qu'Il dirige tout pour notre bien. «Au milieu même des occupations de la pêche (et vous savez combien les pêcheurs sont avides du succès de leur pêche), dès qu'ils entendent l'Ordre du Sauveur, sans aucun délai, ils quittent tout, et Le suivent. Telle est l'obéissance que Jésus Christ demande de nous, elle doit être notre premier soin, au milieu même des diverses nécessités de la vie.» (saint Jean Chrysostome, *Homélie 14 sur Matthieu*). Nous ne voyons que le bout de notre nez, mais Lui, Il voit non seulement ce qui nous attend dans cette vie, mais surtout ce qui se passera dans l'autre vie, que nous oublions trop facilement, absorbés que nous sommes par les soucis terrestres. «Il Se montre plein de condescendance pour tous, afin de tirer le poisson de l'abîme, c'est-à-dire l'homme qui nage pour ainsi dire au milieu des choses inconstantes et mobiles, et parmi les violentes tempêtes de cette vie,» dit saint Grégoire le Théologien (*discours 31*)

Pensons à la meilleure part, que Marie avait choisie et n'agissons pas comme Marthe qui «était absorbée par les multiples soins du service.» (Lc 10,40) C'est-à-dire, appliquons-nous d'abord aux choses spirituelles, au salut de notre âme, tout en nous occupant des besoins terrestres, qui sont nécessaires mais passagers et caducs. Surtout ôtons cette crainte du lendemain, de quoi nous nourrir et comment nous vêtir. Celui qui a rempli le filet de poissons saura aussi compatir à nos besoins quotidiens.

archimandrite Cassien



HOMÉLIE POUR LE SECOND DIMANCHE DE LUC

Le Seigneur dit : Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le-leur pareillement ! Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on, les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi font de même. Et si vous faites des prêts à ceux dont vous espérez pouvoir être remboursés, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs avec l'espoir de recouvrer ce qui leur appartient. Aimez donc vos ennemis, faites du bien, prêtez sans rien attendre en retour... Votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, parce que Lui-même est bon à l'égard des ingrats et des méchants.

Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux, lui aussi.

(Luc 6,31-36)

Ce que le Christ nous demande par ces paroles est exigeant, mais le psaume ne dit-il pas : «à cause des paroles de tes lèvres, je me suis maintenu en des voies ardues.» (Ps 16,4). L'évangile, de son côté, indique qu'«étroite est la porte, resserré

le chemin qui mènent à la vie» (Mt 7,14). Aux chrétiens un effort extrême est demandé, non comme aux juifs d'autrefois, qui se contentaient des pratiques ritualistes.

Je m'explique par un épisode : il y a des années, lors d'un pèlerinage en Grèce, une roue de la voiture avait crevé. Nous étions huit dans la familiale. On se contentait de serrer les boulons à peu près, et un peu plus loin, après deux tonneaux, nous nous retrouvions dans le décor. La voiture était pour la casse mais nous, par miracle, nous étions indemnes.

Un autre épisode : Un fidèle, qui est décédé depuis, m'a dit autrefois qu'il faisait la part du feu dans sa vie spirituelle. Cette négligence, il peut la regretter toute l'éternité et espérer qu'au dernier Jugement, le Seigneur, qui est un Juge miséricordieux mais aussi juste, lui fera miséricorde. C'est pourtant un Juge qui ne se laisse corrompre ni intimider, comme les juges terrestres, et il me semble que c'est un jeu risqué que de compter sur la Miséricorde divine et négliger de corriger sa volonté mauvaise.

Il y a des domaines où un à peu près, une négligence sont fatals. Un athlète qui ne fait pas un effort extrême, ne donne pas tout, ne gagnera pas le prix. Un calcul mathématique, fait à peu près, sera faux. Un vaisseau spatial, qui n'est pas dirigé exactement sur l'étoile visée passera à des milliers de km à côté.

Reprenons : Dieu nous propose, mais Il ne force personne, comme l'illustre l'histoire suivante :

Abba Lot alla trouver abba Joseph et lui dit : «Père, selon que je peux, je récite un court office, je jeûne un peu, je prie, je médite, je vis dans le recueillement, et autant que je peux, je me purifie de mes pensées. Que dois-je faire de plus ?» Alors le vieillard se leva et étendit ses mains vers le ciel. Ses doigts devinrent comme dix lampes de feu et il lui dit : «Si tu veux, deviens tout entier comme du feu.»

Il vaut mieux avoir les mains sales, en se fatiguant pour son salut, que d'avoir les mains propres en ne faisant rien. Les mains sales, c'est-à-dire en se trompant parfois, en chancelant et en tombant même sur le chemin qui mène à la vie, pourvu qu'on se relève chaque fois.

Chacun est libre d'œuvrer à son salut, mais on ne récolte que ce que l'on a semé et rien de plus. Si on ne cherche que des avantages terrestres, comme le suggère l'évangile d'aujourd'hui, alors on aura sa récompense ici-bas. Ce qui nous est demandé, c'est de dépasser nos aspirations naturelles, de lutter contre ce qui nous répugne, en un mot de faire violence à notre vieil homme handicapé par ses vices.

Dieu «fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes,» dit l'évangéliste Matthieu (Mt 5,45). Ce qui nous est demandé c'est de ne pas réserver notre bonté à ceux qui nous semblent bons mais également à ceux qui nous font du mal, qui nous trompent. C'est bien difficile. On a plutôt tendance à se détourner ou à se venger.

«Vous me direz, comment pouvoir mettre en pratique ce précepte ? Quoi ! en voyant Celui qui S'est fait homme et qui a tant souffert pour vous, vous hésitez encore, et vous demandez comment on peut pardonner à ses frères les outrages dont ils se sont rendus coupables ? Mais qui donc d'entre vous a jamais souffert d'aussi grands outrages que votre Seigneur, chargé de chaînes, flagellé de coups, couvert de crachats, et enfin mis à mort ?» (saint Jean Chrysostome, Homélie 18 sur Matthieu)

Qu'est-ce que je peux dire de plus ? À chacun sa conscience, ses prédispositions et son ouverture au prochain et à Dieu !

archimandrite Cassien

EN FACE

L'évangile de saint Jean commence ainsi : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en face de Dieu, et le Verbe était Dieu.» Cette traduction «en face» est faite sur l'original grec qui est en usage dans l'Église orthodoxe. Généralement on trouve la traduction «après» ou «avec».

D'abord : Ces expressions sont employées par condescendance au niveau humain, car en réalité il n'y a ni «en face», ni «à droite», ni «auprès» etc., puisque Dieu est omniprésent, donc ces expressions sont inadéquates à sa Réalité; elles sont dues à notre faiblesse humaine. Du Christ, il est dit qu'Il S'est mis à la droite du Père et on parle des brebis et des boucs qui sont à la droite et à la gauche du Juge, qui est Dieu.



«À la droite de Dieu,» disent les textes pour le Christ qui est monté aux cieux. (Ac 7,55; Rom 8,34; Col 3,1; I Pi 3,22 etc.) Une fois il est écrit : «assis à la droite» et une autre fois «debout à la droite». Allez savoir ! Donc, tout cela ne doit pas se comprendre à la lettre, mais spirituellement.

Revenons à l'«en face». Quand je suis en face de quelqu'un, cela veut dire que je suis en communion avec lui, par le regard et la parole. Donc cet «en face» veut bien exprimer et souligner cette communion, à mon humble avis. «Auprès» ou «avec», n'expriment pas nécessairement cette communion, qui est pourtant primordiale dans la sainte Trinité.

Si on prend l'icône de la sainte Trinité, on voit bien que les trois Personnes se regardent, sont donc en face l'une de l'autre. On peut être auprès de quelqu'un sans pourtant le regarder. Si les trois Personnes regardaient tout droit devant elles, cela voudrait dire qu'elles ne sont pas en communion entre elles, mais en communion avec celui d'en face précisément, comme pour le photographe pour lequel on pose.



Le texte grec orthodoxe dit bien : «pros ton Théon» («πρὸς τὸν θεόν»). Un autre texte, qui n'est pas le texte de l'Église, dit, au lieu de «πρὸς» : «παρά». La traduction «auprès» ou «avec» doit venir de ce deuxième mot. Πρὸς, par contre, se trouve aussi dans «πρόσωπος, la face, le visage. En grec, on parle aussi des trois «Πρόσωπα» de la sainte Trinité, ce qu'on traduit par trois *personnes*, pour différencier avec la Nature divine, qui est une.

Pour vous embarrasser un peu. On pourrait aussi dire : en face, auprès de l'univers. L'univers est limité, donc il pourrait ... Pourtant en face, auprès de l'univers, c'est le néant, donc la non-existence. Ce n'est que Dieu qui peut être en face de l'univers, Lui l'Infini, comme on le voit sur la mosaïque de la Création.

Donc pour conclure : Il me semble que cet «en face» est plus expressif et plus juste. Mais comme dit l'Apôtre : «Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, non plus que les Églises de Dieu.» (I Cor 11,16)

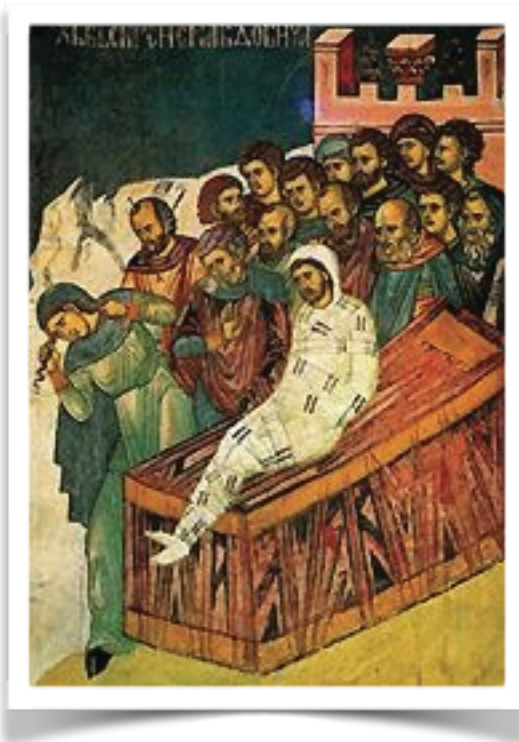
archimandrite Cassien

Le royaume des cieux n'est pas pour ceux qui languissent dans un honteux sommeil; mais on y parvient par la vigilance et les efforts continuels pour bien pratiquer les commandements de Dieu.

saint Léon, pape de Rome (2^e homélie pour l'Épiphanie)

HOMÉLIE POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE LUC

En ce temps-là, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm; plusieurs de ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui. Or, quand il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on transportait un mort pour l'enterrer : c'était un fils unique dont la mère était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de gens de la ville. A sa vue le Seigneur fut touché de compassion pour elle et lui dit : *Ne pleure pas !* Puis, s'approchant, il toucha le cercueil et les porteurs s'arrêtèrent. Alors il dit : *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi !* Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Puis Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : *Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple.* (Luc 7,11-16)



Ma première pensée, en lisant ce passage de l'évangile, s'est portée sur le Christ mort sur la croix, et au pied de la croix, sa Mère, l'âme transpercée d'une épée, comme le prophétisait le juste Syméon (cf. Luc 2,35). Comment le Sauveur, le Fils unique, le Seul-engendré, ne pouvait-Il pas penser à sa Mort, en voyant cette pauvre veuve ? N'avait-Il pas ressuscité aussi son ami Lazare ? Ce n'était pourtant qu'un ami du Christ et non le fils d'une veuve. Où seraient sa Justice et sa Miséricorde s'Il était resté indifférent à l'égard de cette veuve, Lui qui est «bon pour les ingrats et les méchants», comme nous l'entendions dimanche dernier (Luc 6,36) ? Il n'est pas dit qu'Il pleurait en voyant ce cortège, mais qu'Il «fut touché de compassion.» La veuve pleurait pourtant, telle sa propre Mère au pied de la croix.

Donc Il accomplissait cette résurrection du jeune homme en vue de sa propre Résurrection, et la préfigurait.

Le jeune homme fut ressuscité par le Christ, tandis que Lui-même ressuscita par sa propre Puissance. «Je suis la Résurrection et la Vie» (Jn 11,25). C'est donc par Lui-même qu'Il ressuscita et qu'Il peut ressusciter d'autres dans cette vie et dans l'autre. «Celui qui croit en Moi vivra, quand même Il serait mort; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais», poursuit l'évangéliste Jean.»

L'évangile ne dit pas qu'elle croyait, cette veuve, mais ailleurs il est dit que le Christ ne pouvait pas faire beaucoup de miracles «à cause de leur incrédulité.» (Mt 13,58) Le miracle

est conditionné par notre foi, car le Seigneur ne nous force pas à croire. Les incrédules ne méritent pas de miracles et d'ailleurs ils auraient dit à Naïm que c'était une mise en scène, ou que le jeune homme n'était pas vraiment mort. Ne disait-Il pas, le Christ, au jeune homme : «lève-toi,» et non : *ressuscite* ! Ce serait une autre objection...

Revenons à cette pauvre veuve. Voilà ce qu'en dit saint Grégoire de Nysse : «L'Évangéliste nous fait connaître le poids de la douleur qui accablait cette pauvre mère. Elle était veuve, et ne pouvait plus espérer d'autres enfants, elle n'en avait aucun sur lequel elle pût reporter les regards de sa tendresse, à la place de celui qu'elle venait de perdre; il était le seul qu'elle eût nourri de son lait, lui seul était la joie de sa maison, lui seul était toute sa douceur, tout son trésor.» (*De la création de l'homme*). Il aurait pu dire la même chose en expliquant la scène de la Crucifixion avec la Toute-Sainte en pleurs. Saint Cyrille, de son côté, dit : «Une si juste douleur était bien digne de compassion et bien capable d'attrister et de faire couler les larmes : *Le Seigneur l'ayant vue, fut touché de compassion pour elle, et lui dit : Ne pleure point.*»

Par deux fois le mot *toucher* est employé : Il fut *touché* de compassion et Il *toucha* le cercueil. Je vous laisse en trouver vous-mêmes le sens afin que vous appreniez à mâcher l'évangile, et que je ne sois pas toujours obligé de le mâcher à votre place.

Jésus accomplit-Il ce miracle uniquement pour cette veuve ? Ne le fit-Il pas aussi pour le jeune homme, qui goûtait déjà le bonheur de l'autre vie et surtout ne le fit-Il pas pour cette multitude présente afin de l'amener à la foi ? Bien sûr, Il le fit pour tous ces gens-là et même pour nous, qui écoutons ce récit, afin de nous fortifier dans la foi en la résurrection au dernier jour !

Il y eut sept résurrections avant celle du Christ, – en comptant celles de l'Ancien Testament, – et celle du Christ fut la huitième. Le dimanche est le premier et le huitième jour de la semaine, le jour de la résurrection. Huit est donc le chiffre de la résurrection, et les huit personnes qui furent sauvées lors du déluge (cf. I Pi 3,20) la symbolisent.

Que notre Dieu nous rende digne de ressusciter quand «ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie», (Jn 5,29) et nous donne aussi la force de faire le bien tant que nous sommes encore en cette vie ! D'ailleurs, c'est la seule certitude, que nous la quittons un jour, et c'est ce jour-là qui est le plus important de notre vie, car tout le reste est passager et fugitif. Pensons-y et préparons-nous à ce passage, afin qu'il ne nous surprenne pas comme un voleur dans la nuit et nous dérobe ce que nous avons amassé dans cette pauvre vie !

archimandrite Cassien

